



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Histoire Secrète De La Cour De Berlin, Ou Correspondance D'Un Voyageur François, Depuis le 5 Juillet 1786 jusqu'au 19 Janvier 1787

Ouvrage Posthume

Mirabeau, Honoré-Gabriel de Riquetti de

[S.l.], 1789

Lettre XXV. A Dresde, 16 Septembre 1786.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-52677](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-52677)

wick, s'il y a de l'orage ou des circonstances difficiles.

Au nom des affaires & de l'amitié, n'oubliez pas un plan d'opérations de finance. On soutient Schulembourg, & j'ai lieu de croire qu'il est sauvé. J'influerois sur le travail des finances, que je ne chercherois point à le verser; il nous vaudroit mieux qu'un autre, le seul baron de Knyphausen excepté, & celui-ci ne fera jamais rien aussi long-temps que Hertzberg fera quelque chose.

Songez que vous avez un imbécille pour ministre en Baviere, qui devient une mission importante à la mort de l'Electeur. Si l'on compte me placer, & il le faut bien si l'on veut que je serve, ne feroit-on pas bien de me faire débiter ainsi?

L E T T R E X X V.

A Dresde, 16 Septembre 1786.

JE ne vous dirai encore rien de particulier sur ce pays, comme vous pouvez croire; car que découvre-t-on en courant? D'ailleurs je retrouve l'inconvénient de n'être point accrédité, & par conséquent de ne pouvoir avec décence parler affaires qu'en termes très-généraux & très-amphigouriques.

Le ministre des affaires étrangères Stuterheim, chez qui j'ai dîné, est, dit-on, un puits de secret, & ses sous-ordres sont, par conséquent, très-réservés. Au reste les ministres vont ici au *rappor*t plutôt qu'ils ne travaillent. Aller au *rappor*t est le mot consacré. Mais j'ai si bien vu sous Frédéric II, que le Roi qui gouvernoit le plus par lui-même, étoit encore

encore assez peu le maître, & infiniment trompé, que je fais à quoi m'en tenir sur ces *dictums* de cour.

J'ai vu M. d'Alvensleben; s'il va en France, je ne crois pas qu'il y vive long-temps; c'est un homme usé, qui ne se soutient que par son extrême sobriété & sa séquestration presque absolue de la société. Il a une assez grande connoissance de l'Allemagne; il passe pour un homme sage & mesuré, réussit où il se montre, & donne bonne opinion de son caractère moral. Cependant il n'est pas sans ruse, & peut-être voudroit-il être fin. Au reste il n'est pas précisément tourné pour la France, mais c'est le fruit du terroir, & sous tout autre rapport il est en première ligne. Il me semble qu'il doit vous agréer.

Je tâcherai de me mettre au courant du pays; mais encore une fois, aussi long-temps que je n'aurai point de caractère, & qu'on me tiendra si mal instruit de chez vous, je serai beaucoup plus propre à ramasser des notions littéraires & écrites, qu'à aucune autre chose; or le monde ne s'écrit pas. Et, par exemple, vous ne trouverez dans aucun livre qu'un ministre principal ait confié son fils aîné voyageant, à un fat subalterne nommé G..., & à un chevalier du V..., qui ne profère pas un mot sans dire une absurdité! encore s'il n'en disoit pas de dangereuses! mais pourquoi répandre qu'il a attendu à Hambourg cinq semaines pour avoir une permission de mener le vicomte de Vergennes à Berlin, vu l'avènement du nouveau Roi, & qu'on la lui a refusée? A-t-il peur qu'à Berlin on soit insensible à l'affectation d'avoir évité cette cour? Je ne finirois pas, si je vous citois ses balourdises, dont la moindre est du dernier ridicule.... En vérité, si je dois

G

commencer par être bas-officier en diplomatie, je vaudrois autant à Hambourg, où, indépendamment des grands rapports du commerce du Nord, que nous ne connoissons point, & sur-tout auquel nous ne participons point assez, on devroit, puifqu'on veut y avoir un ministre, placer un bon védette, au lieu d'un homme à qui l'on ne peut rien désirer de plus favorable que d'être sourd & muet.

Les vastes relations des grands entrepôts de commerce sont telles, que ces postes ne sont jamais indifférens. Que ne donne-t-on à M. du V... une place d'argent sans affaires ?

L E T T R E X X V I.

Dresde, du 29 Septembre 1786.

IL y a peu d'hommes ici, & cependant la machine est passablement montée; on ne fau-
roit mieux prouver qu'il faut plutôt de l'ordre & de la suite pour bien gouverner, que de grands talens.

On doit regarder comme un bruit populaire l'extrême crédit de M. Marcolini; c'est un favori sans ascendant (comme sans mérite) du moins dans le Cabinet; son influence ne passe pas la Cour. Il est en Italie en ce moment, & tout suit l'ordre accoutumé. Probablement quelques graces dont il dispose, & que l'extrême dévotion de l'Electeur dirige plutôt vers les catholiques que vers les luthériens, sont la vraie cause de ces murmures, assez accrédités cependant pour que l'Empereur ait fait une lourde école. Il a envoyé ici le plus imbécille des ministres, un certain Irlandois Okelly, parce que Marcolini a épousé sa niece. Il croyoit ainsi tout dominer; le piège étoit